

LA VILLE DE BEC DE CANARD COMME LIEU DE SOUFFRANCE : UNE LECTURE DE *REPUBLIQUE A VENDRE* D'ISAAC TEDAMBE.

Parfait NADJIBEYE

Département de Langues françaises, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)
BP. 15 Bongor, Tchad Email : nadparfait7@gmail.com
Tel : +23566155472

Résumé

La question de ville dans les romans négro-africains au lendemain des indépendances constitue une dimension scripturale particulière de la part de plusieurs écrivains africains. La ville peut offrir à ce titre la quiétude comme l'angoisse. Parler de la ville en Afrique, c'est la considérer le plus souvent comme une circonscription administrative. Le Bec de Canard, la ville décrite par Isaac Tedambé est un espace où toutes les injustices s'y trouvent. Le Grand Canard est une ville coloniale composée de deux quartiers : un quartier résidentiel moderne sur la colline et un autre populaire misérable. Ce milieu est un cadre où l'on trouve les actes de déviances tels que : la dictature, le népotisme, l'abus d'autorité, l'enrichissement illicite, le détournement de fonds public, l'exploitation de l'homme par l'homme. Tous ces actes constituent les maux qui minent les sociétés actuelles en général et la ville du Grand Canard en particulier. L'auteur retrace une forme de gouvernement dans ce milieu où le pouvoir et la puissance sont détenus par une seule personne, et dans lequel la charge de l'Etat est héréditaire. En suivant les propositions de Wesphal (2017) qui glose sur l'espace et le réel dans la fiction, nous répondrons à ces questions en présentant la vie des personnages dans cette cité, et ensuite en analysant comment ceux-ci sont représentés dans la fiction de Tedambé.

Mots-clés : ville, Afrique, injustice, société, pouvoir.

Abstract

The question of the city in post-independence Negro-African novels constitutes a particular narrative dimension in the works of several African writers. The city can, in this respect, offer both tranquility and anxiety. To speak of the city in Africa often means to consider it as an administrative circumscription. Le Bec de Canard, the city described by Isaac Tedambé, is a space in which all forms of injustice are present. The Grand Canard is a colonial city made up of two districts: a modern residential district located on the hill and another impoverished popular district. This environment constitutes a setting marked by deviant practices such as dictatorship, nepotism, abuse of power, illicit enrichment, embezzlement of public funds, and the exploitation of man by man. All these practices represent the evils that undermine contemporary societies in general and the city of Grand Canard in particular. The author

portrays a form of governance in this setting in which power and authority are concentrated in the hands of a single individual, and where state leadership is hereditary. Drawing on the propositions of Westphal (2017), who examines space and reality in fiction, this study addresses these issues by first presenting the lives of the characters in this city and then analyzing how they are represented in Tedambé's fiction.

Keywords: *city, Africa, injustice, society, power.*

Introduction

L'histoire littéraire témoigne, tout au long de son évolution, de multiples turbulences et bouleversements qui bousculent les fondements de la pensée littéraire et ses perspectives. Soumise aux pressions historique, sociale, politique ou encore idéologique, l'écriture change, ses procédés et techniques font l'objet d'une remise en question constante. Dès lors, l'entreprise se voit contrainte de renouveler ses desseins et ses procédures.

En effet, l'histoire de la ville de Bec de Canard commence avec le retour de Pallaye d'Europe. C'est avec amertume que le personnage qui, de retour des études de la métropole redécouvre l'état figé de sa capitale : les bâtiments et les routes sont dans un état de délabrement total. Tout sous l'œil complaisant de la population et le manque réel de volonté politique des dirigeants quant au réfectionnement des infrastructures du pays. En fait, le contexte décrit dans le corpus est généralement celui d'une dictature politique postcoloniale servie par un parti unique prépondérant, une justice partisane et une armée de brutes privatisée en prédation. La seule mission de ces organes consiste à conforter et à pérenniser le régime en place. La ville devient donc un enfer pour ceux qui y habitent.

République à vendre est le titre de l'œuvre publiée par Isaac Tedambé en 2002 aux Editions de l'Harmattan. Cette œuvre traite généralement de la mauvaise gouvernance des pays africain. Celle-ci se caractérise par la mauvaise gestion des biens publics et des ressources humaines. Cependant, cette mauvaise gestion gouvernementale se dévisage à partir du titre de l'œuvre.

Dans le roman *République à vendre*, l'auteur relate les déviances politiques, économiques, sociales, religieuses et culturelles d'une république imaginaire appelée le Bec de Canard qui a pour capitale le Grand Canard. Cette république est le symbole des pays d'Afrique qui souffrent. Pour ce qui est de sujet, il s'énonce comme suit : comment les habitants de cette ville vivent-ils ? Comment se manifeste la souffrance ? Quelle idéologie et quelle vision du monde transmet Isaac Tedambé ? L'identification et la caractérisation des personnages, de l'espace et du temps permettent de décrypter les maux qui entravent l'évolution dans cette cité. Les actes, les paroles, les macros et les micro-espaces, et la vitesse du temps déterminent l'état de calvaire des populations. De même, la torture, la violence, les enlèvements, la corruption et les détournements des fonds et des biens publics constituent les actes de misères des peuples.

1. Dimension spatio-temporelle

Les opportunités qu'offrent de nos jours, les espaces font naître une pluralité des conflits. Voilà pourquoi des débats s'organisent dans le but de gérer l'espace et de se l'approprier. Les écrivains ne sont pas du reste, leur art rapporte souvent ces crises du territoire. C'est dans ce cadre que nous étudions la spatio-temporalité dans cette communication. Le problème qui se pose est celui de circonscrire les lieux et le temps de souffrance. Dès lors, comment se représentent les espaces ? C'est dans cette perspective qu'il faut compter sur les analyses nouvelles des lieux, des espaces et spatialités comme expressions d'une géographie évoquant les aspects de l'expérience coloniale en Afrique (Wesphal,2011). Cet espace apparaît comme un lieu d'investigation.

1.2. Les macro et micros-espaces de souffrance dans le Bec de Canard

L'appréhension des macro-espace et micro-espace n'est pas évident dans un contexte où tout semble s'adapter à l'espace. Dès

lors, l'expression « macro-espace » est un mot composé de macro qui veut dire « grosse » et « espace » qui désigne un lieu, un endroit imaginaire ou réel. Le macro-espace est donc une vue globale d'une ville, d'un village, d'un pays ou un continent où se déroulent les événements romanesques. Alors que le micro-espace constitue des petits cadres dans lesquels se déroulent la souffrance des populations canardaises.

1.3. La ville de Bec de Canard

Le Bec de Canard qui a pour capitale le Grand Canard est une ville coloniale où les populations ne trouvent pas leur compte. Quiconque ose critiquer cet état de fait se voit persécuté. C'est pourquoi, Pallaye, habitant de cette ville, voulant dénoncer cela en a appris à ses dépens pour une arrestation. Il passe un séjour en prison où crouissent de nombreux détenus innocents qui ont pour simple raison soit juste ciller les paupières, soit qu'ils ont voulu dire ce qui ne va pas.

Dans ce milieu infernal, les co-détenus discutent de leur sort et en arrivent à constater qu'ils vivent dans un pays démocratique mais sur fond de dictature et de désordre total. Le critère de mérite fait place à la médiocrité dans ce pays. A cela s'ajoute la bavure des gens en treillis qui se croient au dessus de la loi et pensent que porter la tenue militaire est synonyme de statut particulier permettant de commettre des exactions impunies.

Après sa libération, Pallaye tente en vain de connaître les vrais motifs de son arrestation, ceux de Tchary et autres canardais. Dans cette ville de Bec de Canard, l'on rencontre tous les maux qui empêchent son évolution et son fonctionnement. Nous trouvons entre autres, les actes comme le détournement, la mauvaise gouvernance, etc.

L'analyse se fixe pour objectif de montrer les éléments fondateurs de la mauvaise gouvernance. Et de là, prouver que la mauvaise gouvernance freine le développement intégral de la société. Dans le roman *République à vendre*, l'auteur relate les déviations politiques, économiques, sociales, religieuses et culturelles d'une république

imaginaire appelée le « Bec de Canard » qui a pour capitale le Grand Canard. Cette république est le symbole des pays d'Afrique qui souffrent du fait de la déviance de ses gouvernants. La capitale Grand Canard est une ville coloniale divisée en deux quartiers : le quartier résidentiel à qui revient tous les privilèges de la société, caractérisée des hommes déviants. Il est situé sur la colline. Le quartier populaire désœuvré et misérable constitué des hommes déviés qui ont perdu leur souveraineté. En effet, dans ce dernier quartier, on constate ce qui suit selon le narrateur Pallaye : « le chômage avait rendu les jeunes ingénieurs fébriles, et on sentait qu'ils avaient des fourmis dans les jambes. Ils attendaient que le moment propice pour en découdre. Mais pour en découdre avec qui, quand, et avec quels moyens ? Personne ne pouvait le savoir. Les motifs de la révolte ne manquaient pas. Ensuite, depuis deux ans, son oncle n'avait pas, une seule fois, perçu sa pension de retraite. Enfin il n'avait aucune gêne à dire qu'il avait tout essayé, sans succès. Il avait même vécu l'expérience de ce concours, dont les résultats étaient affichés alors que les candidats n'avaient pas fini de composer en salle » (Tedambé, 2002 :13).

Le chômage dont il est question dans cet extrait est provoqué par des hommes déviants de la colline. En plus de ces actes déviance inscrit dans ce roman, l'infidélité, la corruption, la torture, les enlèvements, les tueries et les injustices constituent autant des types de déviance dont fait montre Tedambé dans son roman. Bien plus, l'œuvre ne relate surtout la vie de Pallaye, personnage principal qui, de son retour d'Europe constate qu'après vingt ans d'absence, il y a aucun changement dans son pays. Les bâtiments publics sont délabrés, les infrastructures ne sont pas confectionnées, les prisons ne sont remplies que des innocents, la population croupit dans la misère. Tous ces actes de déviations se font sous le regard complice de cette population qui ne fait aucun effort pour riposter. Face à cette situation de déviance, Pallaye n'a pas hésité de dénoncer. Il sera arrêté, emprisonné où il va subir les atrocités. Pour le romancier, la mauvaise gouvernance peut se définir comme un engagement égoïste et dictatorial du pouvoir

public à vouloir tout pour lui. Autrement dit, cet égoïsme se caractérise par le pillage, les détournements des biens publics et par l'exploitation des populations.

L'auteur aborde la problématique sous les angles, en traitant de nombreuses questions inhérentes à la gouvernance politique, tant au niveau communautaire que des États. Dans la même perspective, dans le Bec de Canard, l'auteur soulève le laxisme gouvernemental qui consiste à organiser des concours professionnels ainsi que des intégrations à la fonction publique sans transparence. À ce propos, le narrateur affirme : « au Grand Canard, il y avait un homme qui gouvernait et, lui seul, avait tous les pouvoirs ! Les trois pouvoirs n'étaient qu'une façade, les trois pierres sur lesquelles l'on pose la marmite pour cuire le paisible citoyen. Aussi étrange que cela puisse paraître, la vraie complice de cette situation n'était que la population elle-même » (Tedambé, 2002 :156). L'auteur montre que le manque de distinction entre le pouvoir exécutif, judiciaire et le pouvoir législatif constitue une mauvaise gouvernance.

2. Les macro-espaces sociopolitiques de la misère

Ce volet a pour objectif d'identifier les macro-espaces sociopolitiques dans ce roman notamment circonscrire les milieux dans lesquels se déroulent les pratiques des tortures. Toutefois, dans le livre, les espaces comme la présidence de la république, l'Université, la sous-préfecture, la commune, la cour de justice, les quartiers résidentiels, la police et la gendarmerie font partie des macro-espaces dans l'œuvre romanesque de Tedambé.

2.1. Les institutions étatiques

L'organisation administrative en Afrique tout comme dans le monde est composée d'une province ou d'une région dirigée par un gouverneur. Dans cette organisation, il y a des chefs-lieux des Départements, dirigés par un préfet. Le préfet a sous son commandement des sous-préfets qui sont à la charge de

l'arrondissement. Mais sur le compte d'un pays, on retrouve plusieurs régions dirigées par un gouvernement qui à leur tour sont dirigés par un chef d'Etat. Dans le cadre de cette étude, la mairie, l'arrondissement ou la région sont des espaces imaginaires bien limités dans le temps et dans l'espace. Il s'agit de la république de Bec de Canard. Ce pays imaginaire est organisé de telle enseigne qu'on y trouve des arrondissements, de mairies et des commissariats.

Au dire de Pallaye, ce sont eux qui font la loi. Dans *République à vendre*, l'influence du sous-préfet Mazout sur la population canardaise. Pour illustrer, convoquons ce passage où le commandant Mazout fait appel à tous les vieillards à sa résidence : « le sous-préfet décida de frapper un grand coup et d'aller au but. Il fit appeler tous les vieillards, ainsi que tous ceux qui pouvaient avoir une influence sur le père de Melo. Il leur confia la lourde mission d'aller voir ce dernier et de lui demander la main de sa fille » (Tedambé, 2002 :80).

Par conséquent, la résidence est un espace de déviance politique. Sur un autre plan, le pèlerinage à la Mecque dont promet le sous-préfet Mazout est un cadre de la vie spirituelle de déviance. On utilise le nom de la Mecque pour tromper la vigilance des pauvres. Bien plus, l'emploi de l'expression comme « administration avait confisqué la liberté des peuples comme il se traduit dans le passage : « l'explication qu'on lui donnait était que le nombre de place, dans la fonction publique, était limité, à cause du programme d'ajustement structurel. En réalité, quiconque y regardait le plus près, s'apercevait très vite que certains étaient plus ajustés que d'autres, avec parfois des effets pervers inattendus » (Tedambé, 2002 :14). En d'autres termes, le programme d'ajustement structurel fut élaboré par la fonction publique devient un espace de la déviance sociale.

Dans l'extrait « le pauvre paysan ne savait même pas de quoi il s'agissait, quand les soldats vinrent l'arrêter. Il les suivit humblement, parce qu'il devinait déjà quel sort pouvait lui être réservé, qu'il soit innocent ou non ! Arrivée dans la cour, il fut

terrassé, bastonné et chicoté jusqu'à ce qu'il soit à la limite de perdre connaissance » (Tedambé, 2002 :214). Nous retiendrons que la cour du roi est une institution de déviance qui consiste à bastonner les victimes innocentes.

2.2. La gendarmerie, le commissariat et la prison

Dans le Grand Canard, les structures étatiques à l'instar de la gendarmerie, le commissariat et la prison constituent les espaces primordiaux de souffrance des populations. Il sied de rappeler que la gendarmerie et le commissariat sont des lieux administratifs où l'on devrait rendre justice aux populations sans support véritable. Ce sont des institutions chargées d'assurer le maintien de l'ordre public et d'empêcher que les infractions soient commises. Cet organe est généralement chargé des recherches juridiques, de constater les faits et de réprimer les infractions commises sur les citoyens.

Par ailleurs, ces organes, qui sont supposés aider les paisibles citoyens deviennent de plus en plus les lieux de calvaire des pauvres populations. Ils ont perdu leur lettre de noblesse et constituent des lieux où les plus offrants gagnent les procès. Les principaux délits auxquels la police et la gendarmerie devraient s'attaquer sont : l'escroquerie, la mascarade judiciaire, la surfacturation, l'exploitation paysanne et les accusations.

Or, dans le contexte de cette étude, la police et la gendarmerie bien que visible par la présence de leurs directions, constituent une partie prenante de l'administration. Pour cela, ils sont au service de l'administration coloniale du Bec de Canard. C'est pour cette raison que ces organes étatiques ne jouent plus leur rôle juridique qui consiste à protéger le peuple et ses biens. Dans *République à vendre*, tantôt c'est la gendarmerie, tantôt c'est la police et tantôt c'est les gardiens des prisonniers qui ont laissé leur vrai rôle de protection et de sécurité pour escroquer, martyriser, réprimander, violer, arracher, arnaquer, déposséder les pauvres citoyens.

A titre d'illustration, les prisonniers de Bec de Canard subissent des traitements inhumains de la part des gardiens de la prison. En

fait, dépouiller le prisonnier de tout ce qu'il a sur lui est monnaie courante dans cette cité. Dès que quelqu'un est détenu, la toute première chose que les geôliers font, c'est de fouiller ce dernier pour voir s'il n'a pas de l'argent sur lui. Ils emportent tout ce qu'il trouve avec les nouveaux détenus. Quelque fois, on va jusqu'à prendre leurs habits. Bref, la situation de Pallaye est un exemple type particulier car les prisonniers sont très mal traités : « pour ses geôliers, la vie d'un homme n'est pas différente de celle d'un mouton. Et qu'à tout moment, une balle, ou la simple soif, pouvait y mettre fin, pour peu qu'il cessât d'avoir la volonté de vivre » (Tedambé, 2002 :21).

Par conséquent, la prison constitue l'instance juridique corrompue dans le Bec de Canard. Bien plus, les termes comme « où suis-je ? » et pourquoi donc ? Parce que, dit-un autre prisonnier, tu n'es qu'un asticot. Il te faut savourer le goût amer de la crotte et respirer le doux parfum de linceul » (Tedambé, 2002 :28). Le narrateur démontre que la prison est un espace de souffrance, puisqu'on prive les prisonniers de l'eau et du manger, ce qu'on les amène doucement vers la mort.

De ce fait, toute la république du Grand Canard est devenue un espace de la violence comme on peut le relever dans l'espace suivant : « or, sans être superstitieux, toute abondance est bonne. Sauf celle des soldats. Partout où ils vont, ils sèment la désolation et les grincements de dents » (Tedambé, 2002 :42). Il faut noter que la présence des soldats atteste que c'est un milieu de misère parce qu'ils sèment de la terreur et de la panique.

2.3. Les cours de justice

En réalité, la cour de justice est un endroit dans lequel on juge les citoyens dans l'équité. Il s'agit par exemple de rendre justice aux citoyens victimes du vol, de la violence, des abus de confiance et l'hypocrisie. Mais, dans le Grand Canard, ce n'est pas le cas. On juge maladroitement les citoyens. Un exemple parmi tant d'autres, c'est le cas de la justice rendue au procès de Tchary accusé d'adultère. Par ailleurs, la mort du jeune avocat est une preuve que

la Cour de Justice n'est pas au service du peuple. Dans l'extrait « le lendemain, la salle était de nouveau pleine.

La plupart des canardais étaient venus, plus pour admirer le savant avocat que pour écouter le verdict. Car, pour eux, il ne pouvait conduire qu'à la relaxation pour et simple. Quelle ne fut leur surprise quand ils apprirent que d'autres chefs d'accusations avaient été introduits nuitamment par les hommes de paille du Commandant et que, de surcroît, le jeune avocat était décédé, juste après le procès, de suite d'un accident de circulation ! Leurs lèvres se desséchèrent si vite qu'ils n'eurent pas la force de parler » (Tedambé, 2002 : 55).

Dans ce contexte, la cour de justice devient un lieu où on élimine au vu et su les avocats qui plaident les causes. Donc, la justice use de l'iniquité pour asseoir la corruption. Pour une situation d'adultère, on amenda Tchary de dix ans d'emprisonnement ferme et une amende de cinq cent mille francs. Pour la circonstance, six mois après, c'est le procès ou plutôt ce qui en tient lieu. Ce jour-là, la salle est bondée de monde. Tous ceux qui se sentent concernés sont venus voir ce jeune et courageux avocat nouvellement arrivé à la barre, qui 'est porté volontaire pour la défense de Tchary. Après un long rituel judiciaire, le cirque commence :

« à son corps défendant, le jeune avocat, dont on ne vendait pas cher la peau, intervint alors pour dire que, puisque son client ne pouvait apporter la preuve, que la fille apporta la sienne.(...) Monsieur le Président intervient, si cette fille avait été violée, elle aurait pu crier et les voisins seraient venus à son secours. Pourquoi, aucun des voisins de Tchary n'avaient-ils entendu cris ? » (Tedambé, 2002 :153).

Dans cet extrait, le jeune avocat a démontré l'accusation arbitraire de Tchary à travers l'expression « Monsieur le Président intervient encore l'avocat, si cette fille avait été violée, elle aurait pu crier et les voisins seraient venus à son secours », démontre à suffisance que les parents de la fille, de connivence avec la cour de justice veulent noyer et condamner injustement Tchary. Par ailleurs, la brillante défense du jeune avocat provoque le mécontentement de

la cour de justice qui va utiliser d'autres moyens comme les transporteurs ou les hommes de la paille pour éliminer le jeune avocat. Mais cette-ci, c'est de la mort par accident : « la plupart des canardais étaient venus, plus pour admirer le savant avocat que pour écouter le verdict. Car, pour eux, il ne pouvait conduire qu'à la relaxation pure et simple. Qu'elle ne fut leur surprise quand ils apprirent que d'autres chefs d'accusations avaient été introduits nuitamment par les hommes de paille du commandant et que, de surcroît le jeune avocat était décédé, juste après le procès de suite d'un accident de circulation, » (Tedambé,2002 :154).

À partir de cet exposé, on constate que la cour de justice ne dit pas la vérité. De même, le ministère de transport qui envoie tuer le jeune avocat démontre que ni la cour de justice ni la gendarmerie encore moins le ministère des transports, l'un et l'autre sont des espaces de la mort. Par conséquent, ces espaces sont des lieux de déviance. Pour des vérités dites, on peut s'exposer à la mort sous toutes ses formes. Le jeune avocat a été tué par un camion et la cour de justice a fait preuve d'autres moyens pour changer le procès. Les hommes de paille et le ministère de transport sont des agents corrompus qui éliminent les justes. En bref, la cour de justice est une instance qui fait souffrir les populations dans le Grand Canard.

3. Les micro-espaces sociopolitiques

Dans ce volet, il est question de décrypter tous les petits endroits dans lesquels les personnages mènent leurs actions. Il s'agit des espaces comme la cellule, la prison, l'abattoir, le bar, les restaurants, les cybers cafés, la piscine, les lieux de voyages et les avenues.

3.1. Les lieux de tortures et les crimes

Une maison d'arrêt est un milieu dans lequel on garde tous ceux qui ont commis de crimes ou une maladresse contre le droit de l'homme et de la société. Dans cette ville, on garde les criminels, les voleurs, les détourneurs de fonds publics. En guise

d'illustration, on retrouve les innocents comme le témoin Pallaye, le héros de l'œuvre : « il faut que chacun raconte pourquoi il est arrêté. Ainsi, c'est Pallaye qui entonne, le premier, un chant : le christ, commença-t-il, a dit d'aimer son prochain comme soi-même... Quel crime avons-nous commis pour manger le fruit amer de la haine ? Toi par exemple, qu'as-tu fait ? Demanda Pallaye au Doyen... L'un après l'autre, chacun raconta ses déboires, ses déceptions. Il n'y avait ni criminel, ni voleur, ni opposant. Ils étaient tous étaient tous des citoyens sans défense » (Tedambé, 2002 :29).

Cet extrait illustre à suffisance que la prison est un endroit où on fait souffrir les innocents. En effet, dans *République à vendre*, le narrateur montre la torture est l'un des problèmes majeurs auquel la population reste confrontée. Dans cet épisode, on constate que la prison est un espace de crime des prisonniers. Pour tout dire, les lieux de torture et de crime sont pluriels dans la mesure où, les centres de détentions, les ruelles, les avenues, les cellules, sont les milieux où les citoyens trouvent la mort.

3.2. La piscine et l'abattoir

Dans la production littéraire de Tedambé, la piscine et l'abattoir constituent des lieux principaux où beaucoup d'action se produisent. Ce sont des cadres restreints de torture dans *République à vendre*, ce mauvais traitement du peuple est concentré sur ce qu'on inflige aux prisonniers. A ce propos, le narrateur affirme : la piscine en était vraiment une, au temps colonial. Elle fut par la suite couverte d'une dalle pour devenir le lieu de culte d'une secte satanique où les hommes, innocents ou pas, étaient disloqués, morceau, après avoir subi les supplices du phallus ou de l'arbatachar » (Tedambé, 2002 :150).

Dans ce passage, on constate que la cellule est le lieu de torture ; car, elle est utilisée pour faire souffrir les citoyens. La piscine construite pour torturer les prisonniers s'appelle même une chapelle du Satan. Ce milieu se caractérise par l'abondance des excréments dans lesquels nagent les prisonniers en l'occurrence

Tchary. Dans ce milieu, les prisonniers subissent *l'arbatachar*, (terme en arabe qui signifie le supplice qui consiste à attacher les bras et les jambes des victimes au dos. Après deux ou trois heures, les membres ainsi, ligotés ne sont plus irrigués par le sang, avec toutes les conséquences que cela comporte.)

De ce fait, la piscine devient un lieu féroce où se déploie toute la méchanceté des dirigeants car lorsque quelqu'un est amené dans cette piscine, il a moins de chance de vivre. Chaque cas qui atterrit dans cet espace en sort avec un handicap : soit il perd un des membres supérieurs ou soit l'un des membres inférieurs. Bien plus, dans ce Grand Canard, on n'y trouve une salle spéciale dans laquelle on inflige les supplices aux prisonniers comme on peut lire dans ce passage ci-après : « le troisième jour, il se retrouva dans une salle où deux bourreaux l'attendaient, qui le terrassèrent et le mirent à nu. Les bourreaux lui ligotèrent les bras et les jambes dans le dos. Un nœud fut fait autour de phallus avec un fil électrique, et en brancha l'électricité (Tedambé,2002 : 151). »

On note que dans cette salle, on utilise le fil électrique pour attacher solidement et de surcroît on branche par la suite l'électricité. Ce peuple tyrannisé refuse de s'impliquer dans les affaires de la cité. En tant qu'entité sociologique indispensable à la réalisation d'un état et d'une nation, il refuse volontairement de s'affirmer et de prendre en main les charges qui lui incombent à savoir prendre des mesures adéquates pour le progrès de la nation. Il n'existe pas de nation sans peuple uni et lorsque le peuple démissionne, la réalisation de cette nation devient problématique. Pour Isaac Tedambé, c'est le règne de la fuite.

En évoquant un sujet d'ordre public, l'on risquait de vous taxer « d'opposant » et dans ce système, être opposant au Commandant Mazout était pire que crime surtout au moment où il lança son offensive contre la rébellion. La vie au village plus qu'en ville est une course d'obstacles. Aucun faux pas n'est permis. Non seulement l'émotion est bannie, mais la liberté est proscrite.

Chaque citoyen évite d'être étiqueté et taxé d'opposant, au risque de représailles. Chacun est tellement préoccupé par sa survie

qu'il devient impossible pour lui de voir ce qui se passe autour de lui. « Les canardais, dans le souci de pérenniser la « paix » qui règne dans leur contrée, ne souhaitent pas que Pallaye, après ses études en Europe, prenne position sur les sujets sensibles » (Tedambé, 2002 : 16). Ici, qui veut vivre doit savoir tenir sa langue. Nous pouvons ajouter comme indice de souffrance du peuple, la destruction des valeurs culturelles du pays.

Le peuple a complètement perdu des repères culturels. Il vit depuis longtemps sur les illusions d'une réelle coutume, mais la découverte peut révéler un jour qu'il s'est agi que d'une mascarade savamment entretenue depuis des siècles par les anciens qui en tirent des profits personnels. Ce sont des sécessionnistes qui veulent acquérir leur indépendance par rapport au pouvoir en place, le pouvoir du timonier. Ce culte leur permet donc de marchander cette indépendance qu'ils payent avec les crânes des enfants qu'ils assassinent au nom d'un pseudo sacrifice dévolu aux ancêtres. En fait, le peuple n'a pas, mieux, n'a jamais eu une véritable culture. C'est donc le chaos total.

Conclusion

Au terme de cette étude dont l'objectif principal est de décrypter les macro et micro espaces de souffrance dans le Grand Canard ayant pour capitale Bec de Canard. Force est de constater que les milieux dans lesquels se déroulent les pratiques néfastes sont habités par des populations cosmopolites. Les espaces comme la présidence de la république, la sous-préfecture, la commune, la cour de justice, les quartiers résidentiels, la police, la gendarmerie font partie des macros espaces dans le roman d'une part, et d'autre part, les administrations comme la fonction publique, l'Université constituent des espaces du népotisme, de la corruption, de la torture.

Par ailleurs, l'étude a démontré que les macros et micros espaces demeurent des lieux de souffrance des populations qui ne savent à quel saint se vouer. Les lieux de tortures, de crimes sont pluriels

dans la mesure où, les prisons, les ruelles, les piscines, les avenues sont des lieux auxquels les citoyens trouvent la mort. La ville de Bec de Canard apparaît comme un lieu de misère. Cette volonté est d'autant plus importante pour une Afrique en proie à des convulsions de tous genres.

Isaac Tedambé, dans sa fortune littéraire, construit l'imaginaire qui atteste que l'Afrique est un continent aux multiples souvenirs (bons, mauvais). De ce fait, nous sommes placés face à notre destin, notre conscience qui nous aide à comprendre les événements brûlants. En explorant et en rendant lisibles toutes les formes de souffrance dans les villes, l'auteur est parvenu à rendre palpable l'effroi vécu par une société soumise au règne infernal et anarchique des semeurs de troubles qui ont occasionné des guerres faisant des victimes souffrent. Ce calvaire nous permet donc de revisiter les événements passés, d'en tirer les leçons et de mieux projeter l'avenir.

Bibliographie

Corpus

Tedambé, Isaac. *République à vendre*, Paris : Encre, 2003.

Ouvrages et articles

Tedambé, Isaac. *Le trou du margouillat*, France : l'Harmattan, 2011.

Tedambé, Isaac. *Les balafres du pouvoir*, Guinée-Conakry, Harmattan, 2011.

Abderraouf, Mtiraoui, « Corruption and Economic Development: Application to the sectors of education and health in MENA region » Tunisie : Sousse-Tunisie, 12 May 2015.

Angenot, Marc. « Que peut la littérature ? Sociocritique littéraire et critique du discours social », in *La Politique du texte, enjeux sociocritiques pour Claude Duchet*, Lille, Presses Universitaires de France, 1992.

Ricoeur, Paul. *La mémoire, l'histoire*, Paris, Edition du Seuil, 2000.

Wesphal, Bertrand. *La géocritique. Réel, Fiction, Espace*, Paris, Minuit, coll. « Paradoxe » /